

# La sous-traitance industrielle en sous-régime



**D**ANS les coulisses des usines, les entreprises de sous-traitance industrielle œuvrent en toute discrétion. Dans la région, elles s'appellent SNT, Martin SAS, Willame SA mais travaillent pour Renault, Peugeot, Sollac... Elles fabriquent et réparent des pièces pour les machines. Un secteur un peu tapi dans l'ombre mais qui réalise 11 % du chiffre d'affaires de l'industrie (hors énergie). Dans la région, 44 000 salariés travaillent au sein de 1 900 entreprises spécialisées dans la sous-traitance industrielle.

► **Légère reprise.** - La conjoncture est mitigée. Entre 1994 et 2004, le secteur de la sous-traitance a perdu 679 emplois dans la région. Après deux années difficiles en 2002 et 2003, les facturations des entreprises de sous-traitance ont augmenté de 3,68 % l'année dernière. Mais rien de très probant, se-

## Repères

● **En France.** - En 2004, le marché de la sous-traitance a représenté 72,5 milliards d'euros, en hausse de 3,68 % par rapport à 2003. Une reprise après deux mauvaises années (-4,1 % en 2002 et -2 % en 2003). Ce chiffre correspond aux activités de 33 938 entreprises de toutes tailles comptant 583 642 salariés. Le nombre des salariés est en baisse de 3,19 % en 2004.

● **Les secteurs.** - L'automobile, les poids lourds et les équipementiers représentent 40 % de l'activité de la sous-traitance. L'aéronautique et l'armement représentent 12,8 %, les constructions électriques et électroniques 12,5 %, les matériels ferroviaires, de travaux publics et agricoles 7,7 %.

● **Dans le Nord - Pas-de-Calais.** - Dans la région, la sous-traitance industrielle compte 1 900 entreprises qui emploient 44 000 salariés. Entre 1994 et 2004, le secteur a perdu 679 emplois. Les principaux secteurs de la sous-traitance industrielle dans la région sont la chaudronnerie et la tuyauterie (44 % du potentiel national en emplois), l'engrenage et la transmission mécanique (32 % du potentiel national en emplois), la fabrication de pièces techniques en matière plastique (15 % du potentiel national en emplois), les fixations et la frappe à froid (14 % du potentiel national en emplois).

Ion Bertrand Mougenot, de Mougenot et fils (Grande-Synthe), une société spécialisée dans les matériels de soudure : « Les gros donneurs d'ordre ont décidé de fermer un peu les vannes. »

Même avis pour Serge Despinos de la société SOMP (Faches-Thumesnil) qui fabrique des pièces détachées : « On sent un freinage. Il paraît que des entreprises qui ont fait faire des pièces en Pologne sont déçues. La qualité n'y est pas, pour des coûts qui ne sont pas très inférieurs. Elles songent à faire de nouveau appel à des sociétés françaises. C'est encourageant. Mais ça ne ressent pas encore dans les chiffres. » La concurrence étrangère... Les entreprises y sont de plus en plus confrontées. Elle est d'ailleurs bien visible au salon de la sous-traitance, le MIDEST, qui se tient jusqu'à ce soir à Paris : le stand du

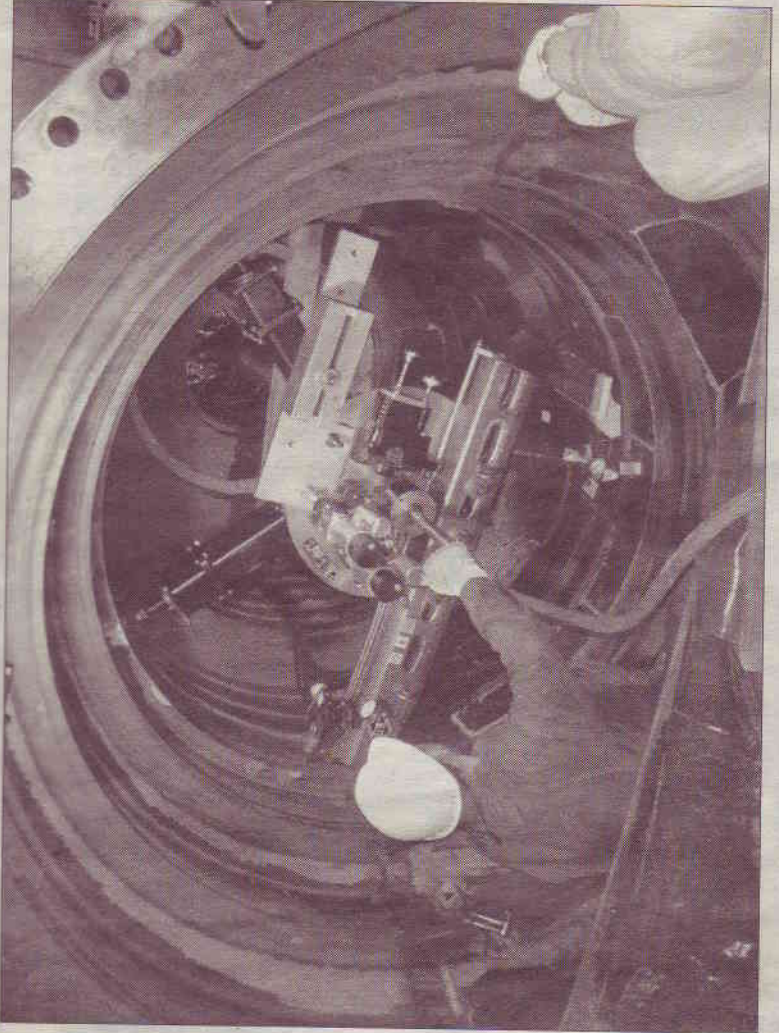
Nord - Pas-de-Calais est situé entre celui de la Roumanie et celui du Pakistan. La Chine n'est pas bien loin, la Thaïlande non plus : « Les pays de l'Est, on avait l'habitude de les voir. Mais la Chine, le Pakistan... », relève Jean-Claude Stievenard, président de la chambre de commerce et d'industrie de Douai.

► **Chacun sa solution.** - Les entreprises de sous-traitance industrielle de la région ont chacune leur technique pour se développer. Chez SOMP, on mise sur la diversification : « Pendant les Trente Glorieuses, on travaillait avec la sidérurgie, les houillères, les sucreries. Aujourd'hui, on s'ouvre à l'imprimerie, aux fabricants d'emballages, de batteries... Et puis on accentue la rapidité du service. La réactivité, c'est notre atout », estime Serge Despinos. Du côté de Douai, 17 entreprises se sont regroupées au sein

d'une association, l'AVAD. Grâce à leur complémentarité, elles proposent aux donneurs d'ordres des solutions globales, de la fabrication de machines à l'électricité en automatique en passant par la formation. Léo François, spécialisé dans le découpage et l'emboîtement de pièces, à Fourmies, a réalisé d'importants investissements depuis le début des années 90 jusqu'en 2001. Pour le directeur commercial, Philippe Rouquet : « Si on était restés sur la presse manuelle, on aurait de grosses difficultés. Ces gammes ont été reprises par les pays à bas coûts. Nous nous orientons donc vers des pièces plus techniques. Il faut s'adapter au marché pour pouvoir se développer. »

## Valérie SAUVAGE

► Le MIDEST se tient au Parc des expositions de Paris Nord Villepinte jusqu'à ce soir.



L'entreprise Tacquet Industries, basée à Carvin, est spécialisée dans l'usinage sur site, c'est-à-dire qu'elle répare les pièces qui ne peuvent pas se démonter.

## Une PME mondiale à Carvin

**T**OTAL FINA, Alstom, Gaz de France, BP, Peugeot-Citroën, EDF... Tacquet Industries, une société de huit personnes basée à Carvin et créée il y a à peine un an, travaille avec tous ces grands groupes.

« Notre spécialité, c'est l'usinage sur site grâce à des équipements portatifs. Sur place, nous faisons tout ce qu'il est possible de faire en atelier. Nous travaillons sur les pièces qui sont indémontables. Là, je reviens du Cameroun, il s'agissait de réparer un compresseur sur une plate-forme pétrolière », explique Jean-Pierre Tacquet, directeur et fondateur de la société. « Nous concevons et fabriquons aussi des machines spéciales. »

Le créneau de Tacquet Industries est pour le moins... pointu. Et il n'existe que quelques rares entreprises

spécialisées dans le monde. De la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine à la Lituanie, de l'usine Renault de Douai au Venezuela, la petite société se déplace donc partout.

Si Tacquet Industries a réussi à convaincre de grandes entreprises, c'est que son créateur avait déjà une longue expérience de directeur technique dans ce secteur au sein d'un groupe. Mais à 48 ans il a décidé de se lancer. Et ça marche. « Dans mon bilan prévisionnel, j'avais calculé un chiffre d'affaires de 400 000 € pour l'année 2005. Là, je vais atteindre le million d'euros. »

Afin d'accompagner son développement pour le moins rapide, Jean-Pierre Tacquet songe même déjà à recruter quatre ou cinq personnes d'ici au mois de mars. **V. S.**